

L'Agneau

Un jeune homme, Xavier, s'apprêtant à entrer au Séminaire, à Paris, en est détourné par un homme d'âge mûr, Jean de Mirbel, qui vient de se disputer avec son épouse. Jean parvient à le convaincre de le suivre dans sa propriété de la région bordelaise. Là, Xavier, l'Agneau, vit avec une famille dont l'un des membres n'est autre que ...Brigitte Pian. Les intrigues autour du jeune homme, les méchancetés dont il est la cible, le poussent vers une mort (accident ou suicide ?) qui permet la Rédemption de tous les autres personnages.

Tel est le motif que François Mauriac¹ met en page dans *L'Agneau*² (1954).

Tel est ce motif qui place *L'Agneau* en *recommencement* de la vie du Christ.

Ce que François Mauriac montre là, avec son héros misérable aux pieds ensanglantés qui tend une main charitable vers les enfants malheureux, c'est que la sainteté, c'est d'aimer.

Ne s'agit-il pas là, aussi, d'un *recommencement* de la vie de l'abbé Calou, de *La Pharisienne* ?

« Xavier reconnut l'ancien cimetière. L'herbe et les orties étaient encore froissées à l'endroit où il était resté à genoux si longtemps. Il y revint, mais demeura debout, le front appuyé contre le mur du chœur. Autour de lui, le matin d'automne rayonnait dans la brume. Sur la clôture d'un jardin, la lessive séchait que le vent agitait doucement.

- C'est-y que vous êtes malade ?

Il sentit une main sur son bras, ouvrit les yeux. C'était un écolier. Il y en avait trois autres un peu en arrière. Tous les quatre portaient le même tablier de satinette noire. L'un d'eux avait dû perdre sa ceinture. Il tenait à la main le catéchisme du diocèse de Bordeaux. Celui qui avait parlé à Xavier était pâle sous des cheveux ardents, avec un petit mufle criblé de rousseurs. Les trois autres aussi bruns de peau que Roland avaient les mêmes yeux couleur de mûre. Xavier dit que ce n'était rien, qu'il avait eu un étourdissement, qu'il se sentait mieux. Le garçon roux demanda s'il n'avait besoin de rien :

- M. le curé a toujours du café à la sacristie.

Xavier secoua la tête. Non, il n'avait besoin de rien. Des quatre têtes levées vers lui, deux étaient sans béret. Son regard allait de l'un à l'autre. D'où lui venait cet amour disproportionné, cet absurde amour ? Il ne les connaissait pas, il ne les reverrait jamais. Et pourtant, il aurait voulu les appeler par leur prénom, les retenir, entrer dans la vie de chacun d'eux, les garder de tout péril, leur faire un rempart de son corps. Passion monstrueuse, passion divine, oui ! C'était cela ! Passion d'un Dieu pour sa créature. Le temps de quelques secondes, les pieds dans les orties, Xavier crut ressentir (quelle folie !) ce que l'Être incréé éprouve pour la dernière de ses créatures. »

© Daniel Lamotte, 27 novembre 2008.

¹ François Mauriac, né à Bordeaux le 11 octobre 1885, mort à Paris le 1^{er} septembre 1970.

² *L'Agneau*, François Mauriac, présentation de François Durand, Paris, Flammarion, 1985, 2007.